

UNE

VISITE AUX FOUILLES DE LA SABLONNIÈRE

Près de Fère-en-Tardenois, le 13 septembre 1876.

Messieurs,

Permettez-moi, malgré mon peu de savoir, de vous rendre compte d'une visite que j'ai faite aux fouilles de la Sablonnière, le 13 septembre 1876.

Le 12 au soir, j'admirais les albums que fait préparer avec tant de soin notre honorable collègue, M. Frédéric Moreau père. L'album des découvertes de Caranda est terminé et celui des fouilles de la Sablonnière est en voie d'exécution. La reproduction des richesses trouvées à Caranda et à la Sablonnière est faite avec le plus grand talent, et, grâce à la chromo-litographie, les couleurs primitives renaissent et les argentures et dorures qui ornaient certaines plaques de ceinturons brillent à nos yeux dans tout leur éclat. Quand ces albums seront complets, ils formeront une œuvre d'art bien remarquable.

Le lendemain au matin, j'étais introduit auprès de M. Moreau qui faisait procéder à la rédaction du procès-verbal des découvertes faites la veille. Vous savez tous quelle ardeur et quelle persévérance notre collègue déploie dans la tâche qu'il s'est imposée, et je n'ai pas besoin de vous dire avec quel soin sont rédigés ces procès-verbaux. Non-seulement chaque objet découvert est minutieusement décrit, mais il est encore dessiné et peint par un jeune homme de Fère, M. Léon Demay, que M. Moreau a formé et dans lequel il a trouvé un secrétaire intelligent.

La rédaction du procès-verbal terminée, je visitai les vitrines qui renferment tant d'objets précieux. Nos savants collègues, MM. de Vertus et Barbey, passés maîtres dans la connaissance de nos antiquités locales, vous ont décrit, beaucoup mieux que je ne saurais le faire, les richesses de la collection Moreau. Ce que je puis vous dire, c'est qu'on est émerveillé à la vue de toutes ces splendides découvertes disposées dans un ordre si parfait. Silex taillés, ornements en verre et en bronze, instruments et armes en fer, en bronze et en silex, verrerie brillamment irisée, vases funéraires avec cendres et débris d'ossements, céramique de diverses époques, tout vous attire, tout vous éblouit, et on ne sait ce qu'on doit admirer le plus.

Mais il fallait s'arracher à la contemplation de tous ces trésors; une tombe avait été signalée et les ouvriers ont ordre, en pareille circonstance, de s'arrêter jusqu'à l'arrivée de M. Moreau. A midi et demi, nous entrions dans l'ancien champ des sépultures de la Sablonnière.

Le premier objet que me fit remarquer notre honorable collègue fut une pierre assez tendre, d'environ 50 centimètres de hauteur sur 25 centimètres de largeur, trouvée la veille dans une sépulture dans laquelle était gravée en creux une croix pattée. Cette croix était tournée du côté du visage. Je laisse à MM. de Vertus et Barbey le soin d'expliquer cette particularité.

Nous arrivons à la sépulture signalée à 1 mètre 20 du sol. Alors les yeux ne quittent plus le travailleur qui, avec une patience et un soin qu'on ne saurait trop louer, enlève le sable par tranches très-minces au moyen d'une houlette à main. Voici, à gauche de la tête, une pierre debout; à droite, un petit vase en terre noire et sans ornements : c'est une sépulture gauloise, car dans les sépultures gallo-romaines et mérovingiennes, les vases se trouvent aux pieds. On découvre successivement une plaque et une contre-plaque en fer, l'extrémité du fourreau d'une arme offensive, plusieurs fragments de fer, trois silex taillés, une petite pierre votive, deux forts

clous, une petite plaque en argent percée de quatre trous au milieu, et enfin un magnifique grattoir en silex arrondi en forme de queue de paon. Deux pierres debout terminent la tombe.

Une autre tombe a été également signalée dans une autre partie des fouilles. Nous nous y rendons. Là, mêmes précautions, mêmes soins apportés dans les recherches. On découvre plusieurs ossements et un couteau à lame en fer dans les débris de sa gaine. Ce couteau est placé en travers sur la cuisse droite, et une plaque ronde en cuivre est trouvée auprès de la pointe.

Nous retournons à la première tranchée, dans laquelle on a reconnu deux sépultures superposées. Dans la première, on découvre une boucle en fer et de nombreux fragments de poterie mérovingienne en terre noire. On parvient à la seconde sépulture. L'orientation du corps est différente; elle est du Sud-Ouest au Nord-Ouest. On découvre une fibule en bronze presque intacte, et, à la tête du Gaulois inhumé à une époque antérieure à l'invasion romaine, une coupe et trois grands vases funéraires d'une terre grossière et mal cuite. Un de ces vases, d'une hauteur de 30 centimètres, attire tout particulièrement l'attention par un entourage à tête de diamants.

Telles sont les précieuses découvertes que j'ai pu voir reparaitre à la lumière, après un aussi long séjour dans la nécropole de Fère.

Je ne dois pas quitter la Sablonnière sans vous parler des collaborateurs que notre honorable collègue a su aussi bien former et chez lesquels il a développé le goût du travail qu'il leur confie. A leur tête se trouve M. Paul Boutin. On ne peut que le féliciter vivement du zèle et de l'intelligence dont il a fait preuve depuis trois années, de l'attention qu'il apporte à l'examen des objets découverts et du soin avec lequel il préserve de tout accident ces vases si fragiles. Je dois encore vous signaler, parmi les nombreux travailleurs de la Sablonnière, MM. Laval et Victor Taralot, ces habiles fouil-

leurs qui ont su si bien obéir à l'impulsion intelligente qui leur a été donnée par notre collègue. Jamais ils ne s'écartent de la position que le sujet occupait dans sa tombe, guidés qu'ils sont par la couleur du sable qu'ils étudient attentivement.

Je vous ai dit avec quel soin sont dirigées les fouilles et les précautions infinies qui étaient prises pour préserver de tout accident ces vases funéraires si intéressants pour l'archéologue ; malheureusement, souvent quand le sable qui se trouvait à l'intérieur en a été extrait, ces vases se brisent. Alors intervient un autre élève de notre honorable collègue, c'est son valet de chambre, M. Victor Husson. Avec une patience qu'on ne saurait trop louer, il réunit les morceaux épars et, entre ses mains habiles, le vase est reconstitué en son entier. J'en ai vu un qui était brisé en plus de deux cents morceaux, et bien que ce vase ait plus de 30 centimètres de hauteur, on peut l'admirer en son entier.

C'est M. Moreau père qui a découvert la Sablonnière ; la mine est riche à exploiter. Le 22 septembre, il m'écrivait : « Depuis huit jours les fouilles ont été très-heureuses. « Torques et bracelets gaulois, épée mérovingienne de plus « de 80 centimètres de longueur, vases funéraires en terre, « verreries, umbos de bouclier avec son manipule, plusieurs « silex remarquables, entre autres une tête de lance, des « colliers et deux médaillons, l'un en or et l'autre en argent, « telles sont nos découvertes. »

Voilà ce qu'il m'a été donné de voir et d'admirer à Fère et à la Sablonnière. En revenant je ne pouvais m'empêcher de penser que nous pouvons être fiers de compter parmi nous un membre titulaire aussi dévoué à la science et à la recherche de nos antiquités, que l'infatigable M. F. Moreau père.

J. ROLLET.

